

## La mélodie du malheur

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven «Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...»

Enfin quelque chose d'intéressant dans notre petite contrée. Je m'appelle Gaël et j'ai dix-sept ans, je n'aime pas l'école, et j'adore résoudre des énigmes, il arrive que je sèche l'école pour résoudre des enquêtes importantes. Je suis né dans cette ville et j'y vis depuis mon plus jeune âge. Plus tard j'aimerais devenir un enquêteur, je suis l'assistant du détective privé Poutchek, un Russe. Cela fait dix ans qu'il est arrivé dans le pays. C'est l'un des meilleurs détectives privés d'Europe mais il a quelques défauts on va dire... Il enquête sur l'apparition soudaine de ce piano.

Je me rends comme tous les matins au bistrot du coin, mon oncle y travaille et j'y connais un tas de personnes, c'est une très bonne occasion pour être au courant de tout ce qui se passe dans la ville. Sur le chemin j'ai entendu plusieurs ragots, certains disent que c'est une mauvaise blague, d'autres disent que la mer l'a emmené et qu'il a dérivé, et la chose qui me paraît la plus folle c'est le vieil ermite qui dit que c'est un esprit qui l'a déposé ici...

J'arrive à temps au bar, et la première chose que je vois c'est Mr Poutchek qui était comme à son habitude, bouteille à la main. Je l'aborde au sujet du piano et je lui dis qu'il serait bien d'enquêter, il me répond d'un air suspect qu'il enquêtait déjà dessus, mais je pense qu'il est juste ivre et qu'il dit n'importe quoi, je me dirige donc vers le bar-man et je lui demande les nouvelles comme chaque matin en accentuant plus particulièrement sur ce fait mystérieux. Il me dit que très tôt vers cinq heures quand il a ouvert son bar, il aperçoit deux hommes qui couraient vers une camionnette. Il faisait encore noir et n'a pas pu identifier avec exactitude ce qu'il y avait inscrit dessus, il était juste écrit « Théâtre... » Cela amplifie le mystère. J'interroge ensuite tous les gens du bistrot.

Après avoir fait ma collecte d'informations, je décide de réveiller Poutchek qui s'était endormi, il avait complètement oublié que j'étais venu lui parler il y a de cela une heure. Je lui résume donc les faits et je lui montre le journal. Le pauvre est tellement saoul qu'il s'est rendormit instantanément, je profite donc pour partir enquêter.

Vu que je n'y connais pas grand-chose en musique et en théâtre je décide de me renseigner chez quelqu'un que je connais bien, il s'appelle Cédric, il est réputé dans la région pour être un fin mélomane, il n'habite pas très loin et est au courant de tout.

Cela fait maintenant quinze minutes que je marche et que je réfléchis à l'enquête. Me voici devant sa maison mais quelque chose m'interpelle, sa voiture n'est pas garée devant chez lui, cela se peut qu'il soit parti quelque part. Sur sa porte je trouve un petit papier où il est marqué en gros «PARTI LOIN». C'est très louche tout ça.

Je suis dans une impasse, je n'ai aucune information et des hommes cagoulés mystérieux. La seule piste exploitable serait d'aller au théâtre de Cornouailles, je crois que Cédric m'a parlé d'une réunion qui a lieu aujourd'hui. Et puis le barman avait remarqué ce mot «Théâtre» sur la camionnette. Des gens qui le connaissent y sont peut-être et puis je n'ai rien d'autre à faire au final. Je décide donc d'y aller.

J'arrive rue des Kernous et j'aperçois au loin un visage familier, je le regarde fixement et au bout de quelques secondes je me rends compte que c'est Poutchek. Aurait-il une âme de musicien pour aller au théâtre de si bonne heure ?

Je lui fais signe et lui demande de venir. Il me demande ce que je fais là car je ne suis pas en cours, je lui réponds que j'enquête et que de toute façon maintenant que je suis ici il est trop tard pour revenir en arrière, il soupire et décide de m'emmener avec lui pour voir ce qui se passe.

On arrive donc devant le théâtre mais... la porte est tenue par un homme virulent, on décide quand même de tenter notre chance. Poutcheck arrive devant lui et lui demande si nous pouvons passer. Celui-ci nous répond d'un ton sec: «Mot de passe». Comment ça mot de passe ! On a aucune idée nous, l'inspecteur commence à dire n'importe quoi en Russe mais ça m'étonnerait que ce soit la réponse... Il faut se dire que chaque problème a sa solution et qu'il y a assurément un moyen de passer sans connaître le mot de passe. Si j'essaye de dire au vigile que je connais Cédric peut-être qu'il nous laissera passer, qui sait...

Je raconte donc au vigile que Cédric est un ami et qui si nous pouvions entrer ce serait sympathique. Le vigile entre dans le théâtre et bizarrement la porte se ferme à clef. Qu'avons-nous fait de mal pour qu'il soit autant sur la défensive.

On décide alors d'aller à l'arrière du théâtre voir s'il n'y a pas une autre entrée pour pouvoir s'infiltrer sans encombre. Je remarque une camionnette qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celle que m'a décrit le barman ce matin. On décide de regarder à l'intérieur par la vitre et sur le volant on aperçoit deux cagoules noires. Pas de doute c'est bien la bonne camionnette. Il est impératif de rentrer à l'intérieur car les suspects y sont à coup sûr.

Poutchek aperçoit un escalier de secours en cas d'incendie, on décide de passer par-dessus le petit portail qui bloque l'accès à celui-ci et de monter tout en haut. A vue d'œil je dirais qu'il y a bien une dizaine d'étages, l'inspecteur est déjà essoufflé du fait qu'il a escaladé la barrière, je n'imagine même pas l'effort qu'il va devoir faire pour monter là-haut.

Une bonne minute passe et j'arrive en haut, Poutchek n'est qu'à la moitié du chemin... Je suis donc sur le toit du théâtre et je m'aperçois que sous mes pieds c'est transparent, bonjour la discrétion, tous les gens dans la salle me remarquent. D'après ce que je vois il y a de nombreuses personnes qui ont l'air étrange. Je m'allonge sur le ventre pour voir les visages plus en détail, je crois remarquer Cédric mais au même moment le vigile de l'entrée principale sort une arme et la braque vers le toit. C'est quoi ce délire pourquoi veut-il ma peau !?

Il tire une première balle qu'il rate et une deuxième en plein sur moi mais par chance je me suis roulé et je l'ai esquivé. Poutchek arrive au même moment et me crie qu'il faut redescendre tout de suite sinon on va avoir de gros problèmes. Sans discuter j'exécute son ordre. Sur un dernier effort l'inspecteur descend les marches tel un sprinteur, ça doit être l'instinct de survie qui se déclenche.

On arrive en bas et le vigile déboule sur nous à toute vitesse et il est armé. Il est aussi accompagné d'une autre personne qui a l'air aussi musclée que lui. Poutchek sort son vieux Smith & Wesson et tire une balle pour essayer de les faire fuir mais cela échoue.

Cela fait bien cinq-cents mètres que l'on court et nous sommes à bout de force, on ne pourra pas aller bien loin, il faut qu'on essaye de leur tendre un piège. Poutchek a pensé à la même chose que moi, il me dit qu'il faut se séparer même si c'est risqué. On est actuellement rue de Couëdic. À notre gauche se situe la rue Keranmoulin et un peu plus loin encore la rue Henri le Sidanier. Ces deux rues sont des impasses on peut donc essayer de faire quelque chose. Il me fait signe qu'il prend la première et moi je prends la deuxième.

Il tourne à gauche et je me retrouve donc seul. Un des deux suit Poutchek, l'autre est à mes trousses. Cinquante mètres plus loin l'homme me rattrape petit à petit, je vois la rue et je prends un virage serré. Au bout de celle-ci habite un de mes meilleurs amis, il est en cours mais ça je m'en fiche, ce qui compte c'est que j'arrive à aller chez lui mais il faut que je trouve quelque chose pour me défendre. Je suis à bout de souffle je crois que mon corps va s'arrêter d'un instant à l'autre et je pense en même temps à Poutchek qui est dans la même galère que moi... Mais il faut se ressaisir, il faut que je pense à l'instant présent et en premier lieu à me sauver car je viens de remarquer en tournant la tête qu'il a un couteau de militaire, un coup et je suis mal.

Enfin j'y suis, je sais qu'il y a un trou dans son grillage qui mène à son jardin et qu'il est facile d'y entrer, enfin pour moi. L'autre est à dix mètres, je rentre in-extremis. Sur la pelouse je vois sa batte de base-ball, je la brandis et pendant qu'il essaye de passer par le grillage je lui mets un coup sur la tête, j'avoue que c'est plutôt violent et barbare mais dans l'instant ça me paraît être la meilleure solution.

Il est sonné à cause de la violence du choc et je décide de le traîner jusqu'à la véranda. Je lui enlève son couteau et je vois qu'il avait aussi une arme dans sa veste, coup de bol il n'avait pas de balle. Une corde est près de moi et je décide de l'attacher à l'arbre dehors. J'appelle tout de suite Poutchek pour savoir où il en est, j'appréhende qu'il ne réponde pas...

Son téléphone sonne, 1 fois, 2 fois, 3 fois et au bout de la quatrième il répond. Je suis soulagé qu'il s'en soit sorti, il m'explique que dans une impasse il trouve une bouche d'égoût et un rat !? Le connaissant il a dû s'en sortir de la façon la plus bizarre possible. Il me demande si mon assaillant est toujours là et je lui réponds sans hésiter et avec une once de fierté que j'ai réussi à l'attacher. Poutchek me répond qu'il arrive avec le corps de celui qui le pourchassait.

Cinq minutes passent et le voilà, il a pris son temps car il est vraiment à bout de forces. Il m'explique que je n'ai rien à faire ici, en vérité il ne voulait pas me le dire, mais cela fait plusieurs mois qu'il travaille sur une organisation mafieuse qui fait du trafic en tous genres et il se peut que ce soit eux à l'origine de tout ça. Maintenant on est avec deux hommes inconscients et un problème supplémentaire. Il va falloir se servir d'eux. Mais ma plus grande question est : comment quelqu'un comme Cédric puisse avoir un lien avec cette affaire, il n'est pourtant pas méchant et je le vois fréquemment. Poutchek me répond qu'il faut parfois se méfier des apparences.

Le premier réflexe est d'aller voir la police, c'est bien de s'occuper d'affaire seul mais parfois il faut savoir demander de l'aide à d'autres personnes compétentes. Poutchek arrive au commissariat avec moi accompagné des deux personnes encore assommées. Un officier nous demande ce qu'il s'est passé. Poutchek sort son insigne de sa poche où l'on peut distinguer dessus quelque chose en russe. Le policier nous emmène directement dans le bureau d'un supérieur.

Les deux hommes sont envoyés en cellule et un inspecteur de la police nous reçoit. Celui-ci salut d'abord Poutchek et nous demande par la suite tous les détails sur ce qui vient de se passer, il se pourrait bien que l'on puisse démanteler ce trafic. On lui raconte tout ce qui s'est passé. Je lui réponds qu'il y a encore un espoir pour que des gens soient encore dans le théâtre, ça ne fait qu'une heure que nous sommes partis après tout...

Il se lève et crie. «À TOUTES LES UNITES, ALLEZ AU THEATRE DE CORNOUAILLE». Nous les suivons et embarquons dans une de leurs voitures. En à peine cinq minutes nous sommes arrivés et avons encerclé la zone, nous sortons et restons en arrière. Une dizaine de policiers s'introduisent dans le bâtiment et par chance tous les gens sont encore à l'intérieur. Je crois bien que ça fait une bonne dizaine de fois que je compte sur la chance aujourd'hui.

Bon, revenons au fait. Plusieurs personnes ont été arrêtés et les policiers ont trouvé le chef et cet homme c'est Cédric. Comme est-ce possible ? Cela paraissait logique, c'est vrai que je le voyais très peu mais je n'aurais jamais pensé ça de lui. Les policiers nous ont permis de lui poser quelques questions. On lui demande tout de suite : pourquoi un piano ???

Il nous répond que cela était un peu comme une signature, lui qui se croit mélomane, il signait ses actes d'un instrument de musique. Par la suite il nous regarde et nous demande quelque chose «vous êtes au courant de tous les enlèvements en Bretagne ? Bizarrement il y a des instruments de musique, quelle coïncidence vous ne trouvez pas ?»

Il vient de nous avouer que toutes les disparitions des derniers mois étaient de sa faute, il est vrai que dans tous ses meurtres, des instruments étaient retrouvés à proximité, mais personne n'a pensé faire le lien car cette fois-ci aucun corps n'a été retrouvé.

Cela veut donc dire que l'enquête est résolue, enfin presque. Il faut maintenant savoir qui a été la victime et où l'a-t-il cachée. Mais ce sera pour plus tard car là j'ai des cours qui m'attendent et des heures de colles aussi, j'avais déjà oublié...

**FIN**